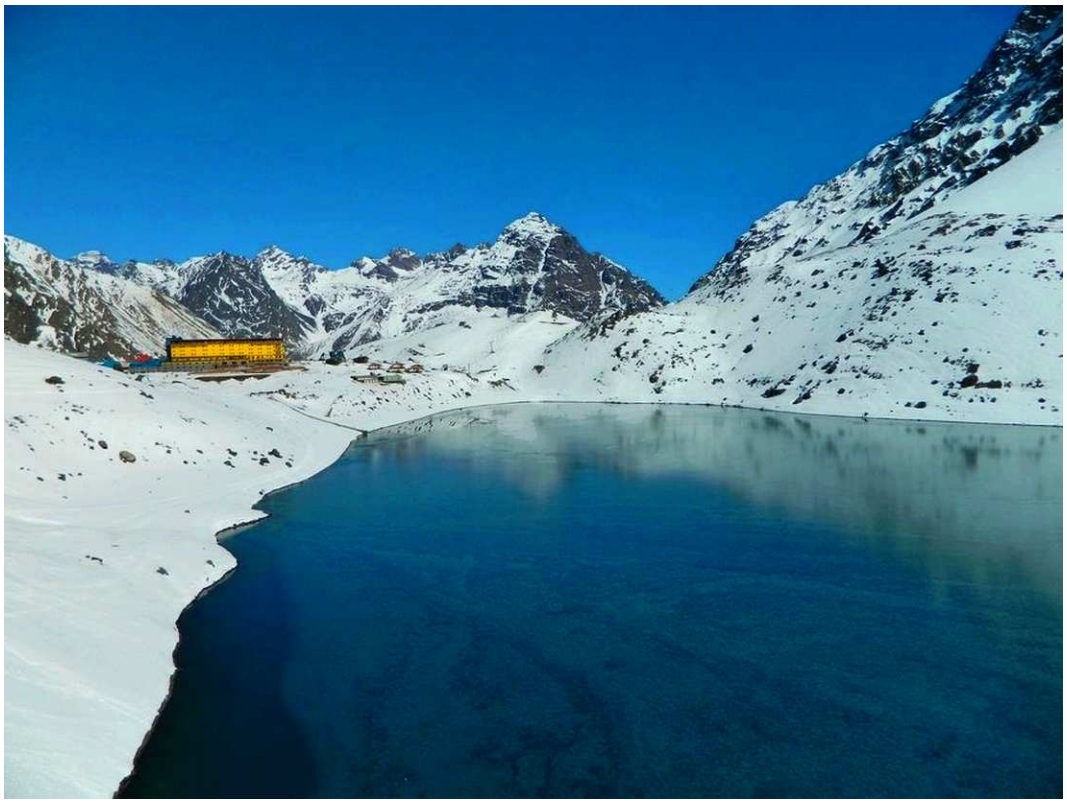
JEUNESSE ET MONTAGNE

Décembre 2016 N° 263

- Randonnée dans l'Ubaye : comptes rendus (suite et fin)
- AG 2017 à Riom
- Retour sur la vente ratée des Caracals
- Portillo, 50 ans : un jubilé jubilatoire (suite et fin)



C.P.P.A.P. : 0719 A 05313 I.S.S.N. : 1634-2429

NOTRE CHALET

LADRAY – LE PLANEY – 73270 ARÊCHES

Aquarelle Hubert Ménétrier – Ancien chef de Centre J.M.

ÉQUIPEMENT

1 cuisine équipée
1 réfectoire – salle de réunion
1 dortoir 10 places équipées
1 chambre 3 places équipées
1 chambre 2 places équipées
1 local - toilettes - sanitaires - douches

Limité à 15 personnes

chauffage électrique – poêle à bois

Téléphone : 04.79.38.15.40
(ligne spéciale "appel")
système carte "FRANCE TELECOM"

RÉSERVATIONS

Tous séjours

Week-end et plus de 48 heures
Muriel BOISSET IMBRIOSCIA
76 cours Vuitton 69003 LYON
Tél. : 06.52.83.65.71
chaletareches@gmail.com

Clés :

chez Xavier TARTARAT à
LADRAY
Tél. 04.79.38.14.59

CONDITIONS

Être membre adhérent à
JEUNESSE ET MONTAGNE

Participation aux frais d'entretien

La nuitée (séjour individuel à partir de 18 ans)
Adultes : **7 €**
Enfants de 4 à 18 ans non révolus : **4 €**

La semaine (totalité du chalet) (famille)
(15 personnes maximum)
15 décembre au 31 mars : **500 €**
Juillet-Août : **400 €**
Hors-saison : **300 €**

Arrhes de 30% à verser à la confirmation.
Chèque à établir au nom de :
"JEUNESSE ET MONTAGNE – CHALET"

Nota : *Aux frais de séjour s'ajoutent :*
- la consommation électrique
- la taxe de séjour de la municipalité

x x x

RESPECTONS LE RÈGLEMENT INTÉRIEUR
Affiché dans le chalet

– BON SÉJOUR –

Par mesure d'hygiène et de sécurité aucun animal n'est admis à séjourner à l'intérieur

REVUE TRIMESTRIELLE

JEUNESSE ET MONTAGNE

Commission Paritaire : 0719 A 05313
SIRENE : 778 071 175 00013

SIEGE SOCIAL
Ladray
Le Planey d'Arêches
73270 Beaufort sur Doron

DIRECTION de la publication et rédaction
Roland COQUARD
5 Hameau de la Pérollière
74960 Cran-Gevrier
Tél. 04.50.57.09.56
coquard.roland@wanadoo.fr

COMITÉ DE RÉDACTION
Roland Coquard Paul Germain
Bertrand Beylie Jean-Pierre Boulanger
Patrick Malvert

ABONNEMENTS
Paul GERMAIN
Les Tourelles
3 Avenue des Jasmins
06220 VALLAURIS
Tél : 04.93.64.70.82
germain-paul@bbox.fr

1 an – 4 numéros : 20 €
le numéro : 7 €

JEUNESSE et MONTAGNE ©
Association loi de 1901
Sous le haut patronage de
l'Armée de l'Air depuis 1949

Site Internet
http://www.jeunesse-et-montagne.org

Trimestre du 13/09/2016 au 12/12/2016
Au 12/12, 184 visiteurs différents pour 191 visites, pour une moyenne de 2,2 pages par visite et 5 min 43 s passées sur le site par visite.

Les visiteurs arrivent sur le site majoritairement par sa page d'accueil (75 %), s'intéressent notamment aux chapitres Notre Histoire (3,5 %), JM Maintenant (3,5 %), Liste des Centres (3,5 %), Chalet (3,5 %), utilisent dans l'ordre Windows 7 très loin devant Windows 10, Mac, puis Windows 8.1, XP et Linux
La France reste en tête des visites (117-) devançant le Brésil(23), les USA (16) Israël (13) et deux apparitions Argentine, Canada (2)...

N° 263 **Décembre 2016**

SOMMAIRE

Éditorial p. 2

AG à Riom mai 2017 p. 3

Randonnée 2017 dans les Bauges p. 4

Randonnée à Jausiers : CR (suite et fin) p. 5

Séjour de Ski JM au chalet d'Arêches p. 7

Brochure de 1944 vantant JM p. 8
Le refuge – Temple des écrins

Échos et nouvelles... p. 10
Graines de JM ?
Ils nous ont rejoints
Ils nous ont quittés

Ce sommet tant désiré... p. 11

Portillo, 50 ans : un jubilé jubilatoire (fin) p. 13
Légende attachée à la laguna del Inca

Hélicoptères Caracal p. 15
Retour sur l'annulation de la commande

À la découverte de l'Auvergne p. 17

Les coordonnées du Trésorier ont changé

Paul GERMAIN
Les Tourelles
3 Avenue des Jasmins
06220 VALLAURIS
Tél : 04.93.64.70.82
germain-paul@bbox.fr

PHOTO de COUVERTURE

La laguna del Inca, chère à Jack Lesage, en couleurs !
https://www.remontees-mecaniques.net/bdd/station-portillo-272.html

Éditorial du Rédac' chef

Chers amis JM,

Comme pressenti, quelques erreurs (très peu quand même!) dans l'annuaire : ce n'est pourtant pas faute d'avoir vérifié. Restons positifs : nous tâcherons de faire mieux la prochaine fois ! Notre éminent, et toujours vert, Trésorier vous fera part des quelques corrections nécessaires dans son appel de cotisation.
Et oui, ce temps est revenu, c'est l'époque, mais contrairement aux mauvaises nouvelles distillées par les Médias sur les trains de hausse, nous, nous restons remarquablement stables !

La couverture de cette revue est dédiée à notre toujours jeune Jack Lesage qui dans son papier sur les 50 ans de Portillo, écrivait : « *Le débouché sur la fameuse Laguna del Inca à 3000 m nous arrache des Oh ! et des Ah !* »... La petite image en N&B proposée ne rendait pas justice ni à l'auteur ni à son texte : c'est maintenant chose faite !

A l'occasion des recherches concernant notre randonnée d'été 2017, nous avons eu la surprise de découvrir qu'un couple qui tient un gîte près de Six-Fer-à-Cheval, connaissait notre mouvement et avait de la sympathie pour lui. Nous devons croire que c'est là une première récompense des efforts déployés par les Présidents et Bureaux successifs (qu'ils en soient remerciés ou leur mémoire honorée !). Il s'agit donc de ne pas baisser la garde, ni relâcher les efforts : il y a encore beaucoup à faire, y compris du côté de l'enseignement de l'Histoire de cette période troublée : peu nombreux encore sont les spécialistes patentés de la connaissance du passé de notre pays à être au fait de ce que nos anciens ont vécu...
Et pourtant ! Cette époque laissa une empreinte indélébile dans la vie, la mémoire de beaucoup d'entre nous ; mon propre père n'avait de cesse de nous répéter, à nous sa famille : « *JM m'a sauvé la vie ! A mon arrivée, j'étais incapable de porter une valise pratiquement vide, l'un de mes camarades l'avait portée à ma place. Un chef plein d'empathie avait même proposé de me réformer ! J'ai refusé. Et à mon retour du Planey, je courais, ma valise pleine à craquer sur la route menant à Challes-les-Eaux, j'avais gagné 1,5 L de capacité pulmonaire...* »
Ces paroles sont restées gravées en moi !
Donc, je ne peux que réitérer les demandes antérieures de tout document de l'époque...

À chaque trimestre, c'est avec un très vif déplaisir que je rédige la rubrique "Ils nous ont quitté", et je pense à Georges Brassens dans sa fameuse "Supplique" qui chantait :

La Camarde qui ne m'a jamais pardonné
D'avoir semé des fleurs dans les trous de son nez
Me poursuit d'un zèle imbécile...

et je me dis que cette Camarde pourrait bien quand même faire preuve de moins d'empressement à notre égard dans la collecte de son tribut !

Chers amis J.M., en cette période de l'Avent qui se termine (et sera probablement terminée au moment où vous lirez ces lignes), je suis un peu soulagé – et je le dis en baissant la voix (comme si cela pouvait éviter d'attirer à nouveau son attention sur nous) - de voir que cette fois, c'est presque le cas...

Que ces fêtes de Noël (et de fin d'année) vous soient douces, qu'elles retrouvent tout leur sens du pardon et de la générosité, si mis à mal depuis un peu plus d'un an ; nos pensées accompagnent aussi particulièrement, ceux, touchés par la maladie, le deuil et la solitude.

Que 2017 permette de nous retrouver en A.G. à Riom en mai, conjointement à celle de nos amis de l'Association Mémoire des Chantiers de la Jeunesse Française, et en août dans les Bauges pour la randonnée d'été.

Roland Coquard

ASSEMBLEE GENERALE 2017

Elle aura lieu le samedi 13 mai à Riom (Puy de Dôme), en parallèle avec celle de l'AG de nos amis de l'Association Mémoire des Chantiers de la Jeunesse française.

Le vendredi 12 sera consacrée à la découverte et en particulier à la visite du leur musée de Châtel-Guyon qui héberge depuis des lustres une salle consacrée à JM, Michelin...

L'hébergement retenu (arrivée possible et souhaitée le jeudi soir, départ le dimanche matin 14) est :

Hôtel Restaurant Anémotel Riom ***
6, rue Louis Armstrong
63 200 Riom
Tel : 04 73 33 71 00
Fax : 04 73 64 00 60
Courriel : contact@hotel-anemotel.com

Tarifs groupes:

Chambre pour deux personnes en ½ pension = 115 € - boissons comprises

Chambre pour une personne en ½ pension = 80 € - boissons comprises

Taxe de séjour = 0.70 €

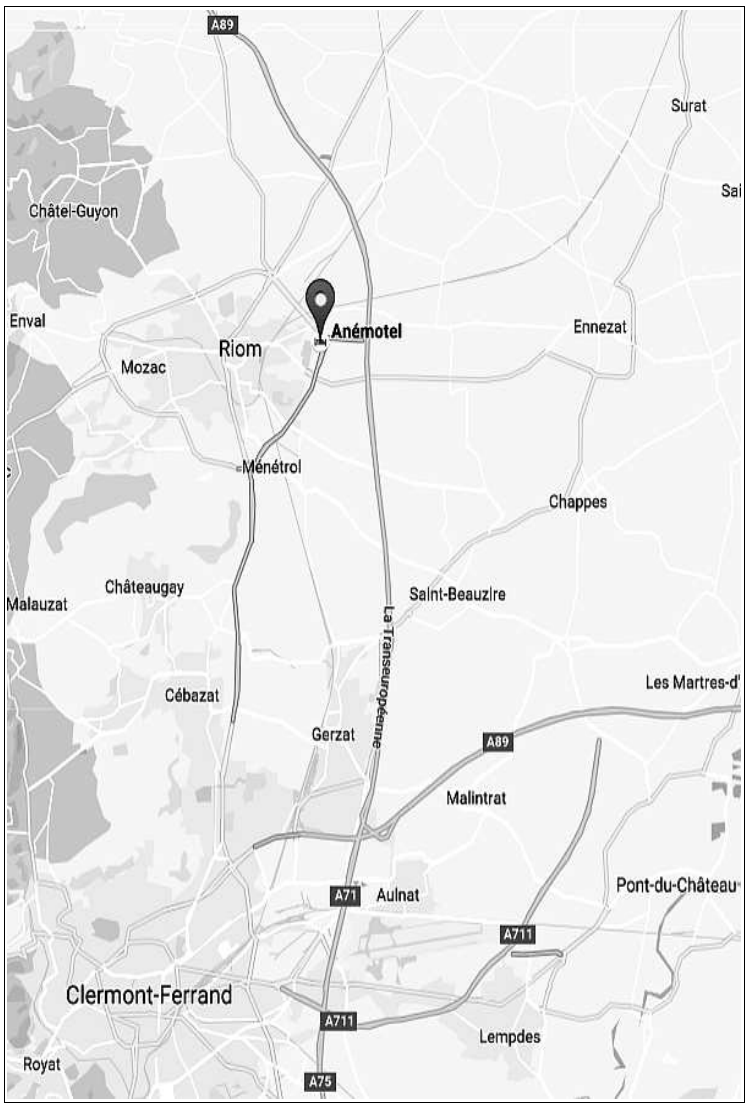
La formule ½ pension comprend : la chambre, le dîner (entrée, plat et dessert, 1 bouteille de vin pour trois personnes, café ou thé) et le petit déjeuner.

Pour le repas du midi, le menu du jour est au tarif de 24€ (entrée, plat, dessert, 1 bouteille de vin pour 3 personnes, café ou thé). Pour le "menu amélioré" du samedi soir, compter 39 €.

Localisation

D'après
http://www.hotel-anemotel.com/ :

« *Au cœur du Puy-de-Dôme, proche de Clermont-Ferrand et du parc Vulcania, à 5 minutes de la zone de Ladoux, l'hôtel ANEMOTEL est idéalement situé à Riom, à proximité immédiate de l'autoroute A71, premier hôtel après la sortie n°13.* »



Lors de cette Assemblée Générale, nous devrons notamment élire un nouveau Président, le mandat de Jean-Pierre Boulanger arrivant à échéance et celui-ci souhaitant passer la main.

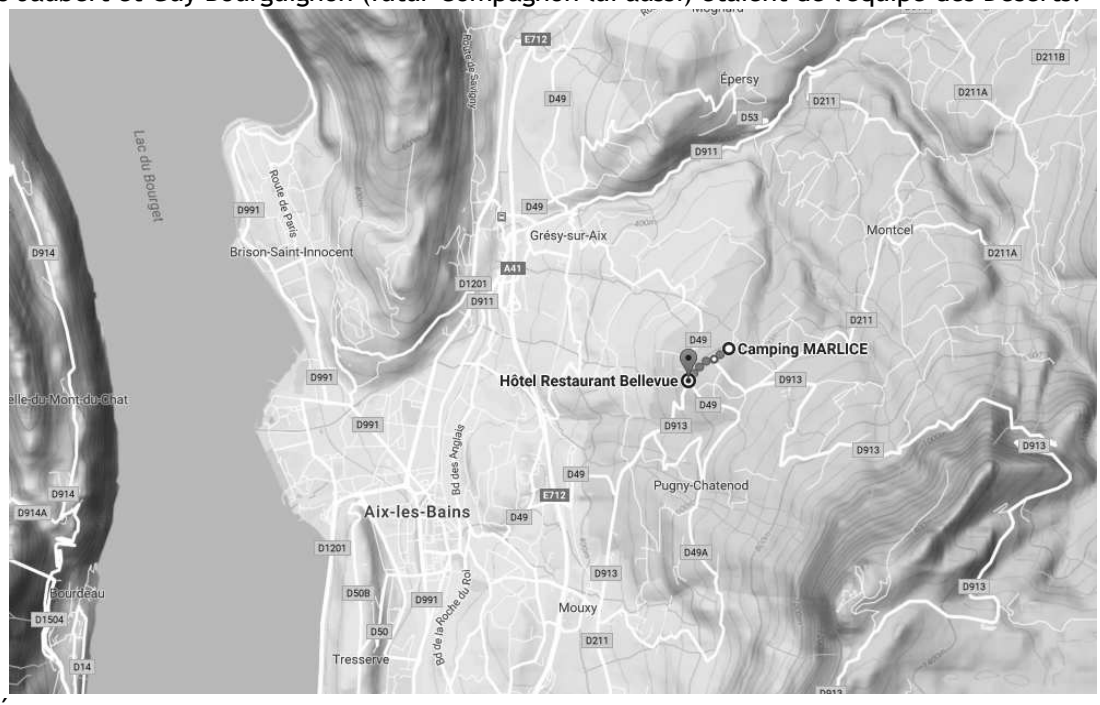
Il vous est donc dès maintenant loisible de faire acte de candidature.
Cette candidature devra nous parvenir suffisamment tôt pour être annoncée dans le revue de mars et pourra dans ce cas être accompagnée d'une "profession de foi" d'au maximum une demi-page.
Je serai candidat. C'est en hommage à la mémoire de feu mon père, le volontaire Lucien Coquard de l'équipe Claude du Planey d'Arêches en 42/43 (chalet des Murgerets) et de mes deux mentors à JM, les regrettés André Georges et René Méjean que je me suis décidé...

Roland Coquard

Randonnée d'été 2017 dans les Bauges
- Samedi 19 août – mercredi 30 août 2017-

En principe, nous serons hébergés à 7 km d'Aix-les-Bains ville-porte des Bauges, dans le charmant petit village de Trévignin sur les pentes du Mont Revard qui domine le Lac du Bourget qui fut cher à Lamartine... Non loin de là, la station de ski familiale de La Féclaz, sur la commune des Déserts se situe elle à 25 km de Chambéry et Aix-les-Bains, 35 km d'Annecy, 70 km de Grenoble et 120 km de Lyon.

Pourquoi citer "Les Déserts" ? Le Groupement Savoie comportait notamment le Centre Bruneau, dont le PC était situé à Entremont-le-Vieux. Ce centre a été fort de 6 équipes début 1941 et 13 en mars 1942 et l'une d'entre elles logeait aux Déserts. Les Déserts ?... Souvenez-vous, Jack Lesage nous en parlé dans la Revue n°249 de juin 2013, p.8 sous le titre Jean-Louis Jaubert : Compagnon de la Chanson et ancien JM.
Jean-Louis Jaubert et Guy Bourguignon (futur Compagnon lui aussi) étaient de l'équipe des Déserts.



Coordonnées :
HOTEL BELLEVUE – Logis
BP 518 - 695 ROUTE DU REVARD - 73105 TREVIGNIN CEDEX
Tél. 04 79 61 48 32 – Courriel : hotelbellevue.trevignin@orange.fr
http://www.hotelaixlesbains.com/
L'hôtel ne dispose déjà plus que de chambres avec vue sur le lac (plus chères).

Camping Marlice
248 route du Pontet - 73100 Trévignin
Tél. : 04 79 61 44 74 - campingmarlice@sfr.fr
Coordonnées GPS. Latitude : 45.715221 - Longitude : 5.959751
https://www.camping-marlice.com/

Roland Coquard

NDLR :
J'ai modifié mon entame en ajoutant : "En principe". En effet, après des semaines d'échecs, d'autres réponses arrivent enfin complétant le choix ci-dessus. Ces choix supplémentaires - notamment côté Est, Albertville, vont être examinés et une décision définitive prise.
Quoi qu'il en soit, côté Aix-les-Bains ou côté Albertville, les Bauges regorgent de belles balades à faire, pour toutes les jambes.

Plus amples informations dans la Revue n°264 de mars 2017...
Si vous ne souhaitiez pas attendre autant, vous pourrez toujours me contacter par mail (cf p. 1).

Randonnée d'été 2016 à Jausiers

- Samedi 20 août - Mardi 3Rola,0 août 2016 -

(suite et fin)

Jeudi 25 août : Circuit en boucle : Batterie des Corres 1750 m et le Serre de l'Aut 2008 m

Ce jeudi fort ensoleillé, les pentes boisées entre le village de Tournoux et les crêtes du Serre de l'Aut, nous offrent un ombrage apprécié pour rejoindre le sommet du fort des Corres.

En début de matinée, Yvonne, Jean Pierre, Patrick M. Patrick P. Hélène, Jacqueline, Janine, Monique Agnès, Brigitte, Catherine, Nicole et Michel prennent le sentier au départ du village de Tournoux 1481 m.

Au bout de 200 m, une croix en bordure de chemin nous fait réaliser que nous ne sommes pas sur le bon itinéraire … Erreur vite corrigée par une lecture plus attentive de la carte.

Retour au village et cette fois, le sentier de grande randonnée nous conduit, a travers la forêt jusqu'au sommet du fort des Corres qui couronne l'ensemble imposant des fortifications du fort de Tournoux, surplombant les vallées de l'Ubaye et de l'Ubayette. Nous contournons le fort des Corres en longeant ses fossés de défense du type Vauban qui se rencontrent souvent sur ce type de fortification « *Séré de Rivières* ».

Sur le chemin forestier, nous sommes dépassé par un 4X4 chargé de matériel de maçonnerie ?

Au fort de Corres – Photo reçue de Nicole et Michel Goudin

En suivant le tracé de l'ancien chemin militaire, nous arrivons au sommet du serre de l'Aut. Le petit fortin érigé au sommet est semble -t-il en travaux, à en juger par la présence du 4X4 qui nous avait doublé en montant.

Nous sommes sur une ligne de crête partiellement boisée, entre la vallée de l'Ubaye et celle du Parpaillon, où nous distinguons sur ses pentes opposées la petite station de ski de Sainte Anne-La Condamine.

Nous décidons de faire la pause repas en contrebas de la table d'orientation à l'ombre de quelques arbres.

Nous poursuivons sur la crête jusqu'à la ruine de la chapelle Saint Jean : minuscule édifice en pierres sèches, dont il reste les murs, il n'y a plus de toit seulement un petit autel en pierres et des bas-flancs en lauzes. Il reste une croix en fer au dessus de l'autel.

Le chemin de retour offre deux options :

Agnès et les deux Patrick choisissent de continuer sur la ligne de crête qui s'abaisse, puis remonte le long d'une prairie vivement ensoleillée à cette heure de la journée, avant de rejoindre le tracé normal du retour par la source des Bachasses.

Les autres optent pour la descente immédiate à l'ombre apaisante de la forêt. C'est un retour sans encombres par le sentier PR qui nous amène à l'entrée nord du village de Tournoux, que nous devons traverser pour rejoindre nos voitures garées à l'entrée sud. Les deux Patrick et Agnès nous rejoindrons un peu plus tard dans le village. La traversée de ce village va nous réserver quelques agréables surprises...

Première surprise à l'abreuvoir où l'eau fraîche qui coule anime par l'intermédiaire d'une roue à aube un loup en bois articulé qui semble inlassablement pomper l'eau du bassin... Mais ce n'est pas tout, des villageois sympathiques ont aimablement mis à la disposition des randonneurs un thermo de café chaud avec deux tasses pour la dégustation..Toute notre équipe à bien apprécié la petite pause café.

Deuxième surprise en pénétrant dans l'église ouverte un guide bénévole, et extrêmement érudit, nous raconte l'histoire du village et de son église, depuis les relais de Templiers établis sur les passages des cols, jusqu'aux démarches actuelles auprès des pouvoirs public pour conserver et restaurer intelligemment l'église et le patrimoine du village.

Café à l'abreuvoir– Photo reçue de Nicole et Michel Goudin

Il nous parle aussi de la sauvegarde et de la restauration des cadrans solaires de la région au sein de l'association Temps Partagés (www.temps-partages.org). Il nous montre aussi les impacts des secousses

sismiques de ces dernières années sur les anciens bâtiments et il nous explique la résistance qu'opposent à ces phénomènes les anciennes techniques de construction.

Visite d'une bergerie d'artiste. Photo reçue de N. et Michel Goudin

Notre guide, mis en confiance par notre écoute attentive nous invite à visiter la pièce de réception de son logis, dans une ancienne ferme rénovée typiquement ubayenne : une bergerie voûtée, artistiquement décorée, au fond de laquelle trône un piano a queue Pleyel 1896 ! Un décor à faire pâlir d'envie les réalisateurs d'émission TV genre La Maison de FR5 !
Notre hôte nous explique que des rencontres musicales exceptionnelles se tiennent sous ces voûtes.

Nous rejoignons Jausiers l'esprit encore rempli de toutes les merveilleuses découvertes de cette journée.

Nicole et Michel Goudin

Randonnée du 27 août 2016 : les lacs de la Cayole

8 h 30, à notre hôtel Le Sans Souci, le rendez-vous fixé lors du briefing d'hier soir qui s'est tenu au camping pour^effectuer une magnifique randonnée dans le superbe site protégé : le Parc National du Mercantour, dénivelé de 500m environ pour y découvrir des lacs absolument somptueux ! Celui de la petite Cayolle, les Garrets, et le lac d'Allos. Celui-ci se trouve être le plus grand lac d'Europe avec ses 60 ha, à 2230 m, il se trouve sur la crête menant au Pas du Lausson.

Nous démarrons à l'heure précise, le soleil brille déjà de tous ses rayons accompagné d'un très beau ciel bleu, sans un nuage, la température est à 16°C. Tout au long de cette journée le mercure va certainement dépasser les 30°C.

Pour rejoindre le point de départ, nous prenons trois de nos véhicules, pour accomplir une bonne quarantaine de kilomètres par une route très étroite, toute en lacets, dont le passage pour se croiser s'effectue d'un seul véhicule, l'un après l'autre, des petits ponts très étroits également, le pourcentage de l'ascension du col est tout de même de 6,5 à 7 %. Après une bonne heure de trajet sur une route difficile, nous atteignons notre site : dans le parc du Mercantour, un immense parking, derrière le refuge de la Cayolle. Nous prenons le temps de nous équiper, les conditions météos sont idéales, nous sommes onze, Christiane et Fernand vont se concocter une petite marche plus facile dans ce merveilleux cadre, ils déjeuneront et nous attendront à l'abri si nécessaire.

A présent le petit groupe de 9 randonneurs arpente les petits sentiers en plein cœur de la montagne, très étroit et caillouteux, longé de nombreuses grosses pierres enchevêtrées les unes aux autres, la prudence et la vigilance sont de rigueur. La progression est toujours en montée : ça grimpe fort, et plus on grimpe, plus le vide et le précipice est omniprésent… Le champ de vision s'étale à l'infini… un véritable régal pour les yeux !

Pour pouvoir immortaliser l'ensemble, une photo s'impose. Puis soudain, sur une paroi de montagne au loin, on aperçoit un superbe chamois qui a l'air dans son univers, seul au monde. Pour mieux le découvrir Yvonne a une bonne paire de jumelles qui nous permet de bien l'observer chacun notre tour. Ce magnifique chamois nous donne l'air d'être le maître et le roi du monde, c'est un pur bonheur de l'observer et de le voir évoluer dans toute sa splendeur.

Le groupe. Photo reçue de JP Boulanger.

Après 2 h de marche et d'effort nous arrivons au col de la petite Cayolle à 2639 m. Un petit effort supplémentaire et nous découvrons un splendide et superbe lac de couleur bleue turquoise absolument merveilleux sur un décor de rêve. C'est le paradis, ni plus ni moins ! Que la montagne est belle ! À elle seule, elle dévoile un trésor considérable que l'on ne peut même pas imaginer. C'est à se demander comment la nature peut, elle, créer et à elle seule, un tel univers pour former de tels lacs ! La seule

réponse que l'on peut avoir. Tout d'abord par les neiges éternelles, puis à la longue se forment en glaciers et au fil de très longues années arrivent à fondre et se transformer en de superbes lacs de toute beauté ! C'est le moment pour faire une petite halte, nous désaltérer et grignoter quelques biscuits, chocolats et bien récupérer après tous ces efforts fournis. Et le temps de prendre quelques belles photos de cet endroit absolument magique. Après ce petit arrêt de 15 minutes, nous continuons notre petit bonhomme de chemin pour découvrir un second lac celui des Garrets - 2621 m - Nous prolongeons notre route pour avoir le coup d'œil sur le lac d'Allos. C'est là que nous décidons de pique-niquer. C'est superbe, nous avons choisi la plus belle salle à manger de la région !

Lorsque nous terminons ce pique-nique, Patrick, Agnès et moi nous décidons de faire une petite variante, afin d'avoir le point de vue imprenable ce qui permet au reste du groupe d'effectuer une petite sieste sur l'herbe.Après ce crochet, une demi-heure plus tard nous étions regrouper pour poursuivre notre randonnée et rejoindre le Pas du Lausson, par l'autre côté du versant et ceci dans un décor lunaire – très minéral – complètement hallucinant ! Cela ne se décrit pas, mais se découvre tout bonnement et simplement !
Tout le retour est en portion descendante sur des lacets er des petits sentiers, caillouteux et longé de grosses pierres au-dessus les unes sur les autres.

C'est aux environs de 16 h 30 que nous rejoignons le col de la Cayolle, où nous retrouvons Fernand et Christiane qui nous attendaient patiemment. Cette superbe et agréable randonnée ne pouvait pas se terminer autrement qu'au refuge de la Cayolle pour un rafraîchissement. C'est donc devant une bonne bière et de jus de fruit que le groupe se retrouvait pour un moment convivial.

Christian Valade

Le lac de la Cayole. ***Photo reçue de JP Boulanger.***

SÉJOUR DE SKI au CHALET JM ARECHES

Du samedi **28 janvier** au **04 février 2017**

Venez profiter pour un coût* défiant toute concurrence d'une inoubliable semaine de montagne dans la belle région du Beaufortain avec une vue exceptionnelle sur le Mont-Blanc.

Vous pourrez, selon votre forme et votre choix, pratiquer le ski de piste, le ski de fond, les raquettes ou réaliser de belles balades à pieds.
Les réservations sont à effectuer avant le 21 janvier 2017 auprès de :

Patrick Malvert
12 rue Daumesnil 78800 Houilles
Téléphone : 01 39 68 88 58
e-mail : patrick.malvert@orange.fr

* Coût prévisionnel environ 150 € / personne, hors forfait et déplacements et selon l'effectif qui pourra atteindre 15 personnes.

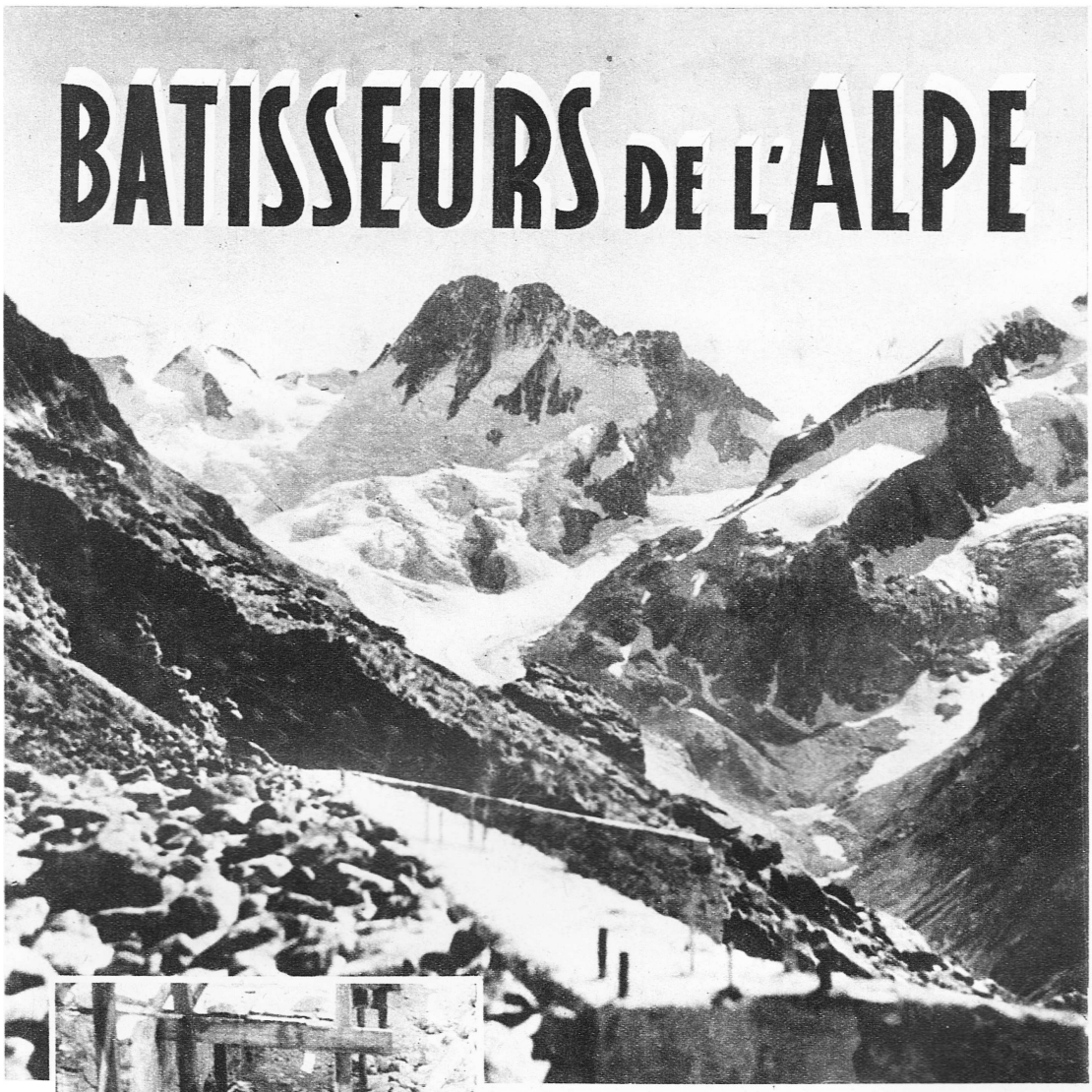
Rappel licence FFRP (Fédération **F**rançaise de **R**andonnée **P**édestre**) :**

Il vous est possible de souscrire auprès du Trésorier Paul Germain, avec l'appel de cotisation annuel, une licence pour l'année 2017. Cette dernière vous couvre pour la pratique du ski et la randonnée pédestre durant toute l'année.

Extraits d'une brochure éditée en 1944 par les Compagnons de France.

Suite à la description faite par un JM à l'un des membres des Compagnons de France, celui-ci se montra enthousiaste et parvint à faire éditer une brochure (format journal, papier vert) par la Société des éditions Marche de Lyon, le service de propagande JM ayant fourni textes et photos demandés. Soixante-et-onze ans plus tard, ainsi que dit dans l'édito du n°260, un exemplaire en a été retrouvé a été retrouvé dans un grenier et remis à Bertrand Beylie par Guy Troncal - de Brive - un neveu de notre ancien Président Robert Dupuy ayant adhéré à JM en mémoire de son oncle. En voici une double page (d'autres suivront)...

BATISSEURS DE L'ALPE



SOUS LA CONDUITE DE MAÇONS EXPERIMENTES LES VOLONTAIRES TRAVAILLENT FERME POUR QUE LE GROS ŒUVRE SOIT TERMINE AVANT LA FIN DE L'ETE

60 tonnes de ciment hissées à 2.400 mètres d'altitude: LE REFUGE « TEMPLE-ECRINS » EST A NOUVEAU DEBOUT

EN Oisans, au-dessus du hameau de la Bérarde, capitale miniature de la montagne française, tous les amateurs d'abîmes ont peiné, lourdement chargés, sur le sentier muletier qui mène du plan du Carrelet au col de la Temple et connaissent cet emplacement rêvé pour le départ des grandes courses. On est à 2.400 mètres d'altitude, les derniers arbres accrochés dans la pierraille ont renoncé à grimper plus haut, déjà s'avancent moraines et séracs. Très haut, en face, les Ecrins, découpent leur dentelle de pierre, tout près meurt le dernier contrefort du Coolidge, à droite l'Aile-froide aux couloirs vertigineux allongés de grandes ombres bleues. Jadis s'élevait là un refuge en bois qui fut broyé par une avalanche voici quelques années.

AU PLAN DU CARRELET UNE GRANDE TENTE ABRITE L'EQUIPE AU REPOS

TOUS LES MATERIAUX SONT MONTES DE LA BERARDE A DOS DE MULETS

« Jeunesse et Montagne » décide d'apporter la collaboration de ses Jeunes au C. A. F. et envoya, en août 1941, deux équipes de volontaires pour reconstruire, en ciment armé, ce refuge dans des conditions cette fois qui défieraient toute avalanche.

Soixante jeunes arrivent à la Bérarde et logent dans une grange avant d'élever une grande tente à quatre kilomètres de là, au plan du Carrelet. L'équipe de travail y habitera et y prendra ses repas du soir. Le repas de midi sera pris sur le chantier pour gagner du temps. Malgré l'enneigement exceptionnel cette année-là, le travail s'organise. Par mulets, les soixante tonnes de ciment nécessaires sont grimpées jusqu'à Temple-Ecrins. Sous la direction de quatre maçons spécialisés, les jeunes se mettent au travail. Par endroit il faut retirer plus d'un mètre cube de neige avant d'atteindre le roc. A mesure que le mur du fond s'élève de gros blocs de rochers sont entassés afin qu'ils fassent corps avec la paroi. Travail considérable qui empêchera le mur d'être emporté en cas d'avalanche et permettra un meilleur écoulement de l'eau. Mais le temps se gâte. Pluie, neige, vent et gel ralentissent considérablement le travail.

Cependant, le 20 septembre, tous les murs de l'ouvrage sont terminés et les maçons redescendent. Le soleil n'atteint plus Temple-Ecrins qu'à 11 heures du matin, un à un les sommets blanchissent, le mauvais temps s'installe. On a profité des derniers beaux jours pour mettre les blocs en place, ranger le chalet déménager les outils. Le 25 septembre, la tente du Carrelet est démontée : la neige est déjà là.

Pendant que sans s'arrêter un seul jour, les équipes se relayaient à la tâche, ceux qui étaient au repos tentèrent, sous la conduite du moniteur Krieg, de magnifiques courses en montagne. Petit à petit, tous les sommets du massif furent vaincus.

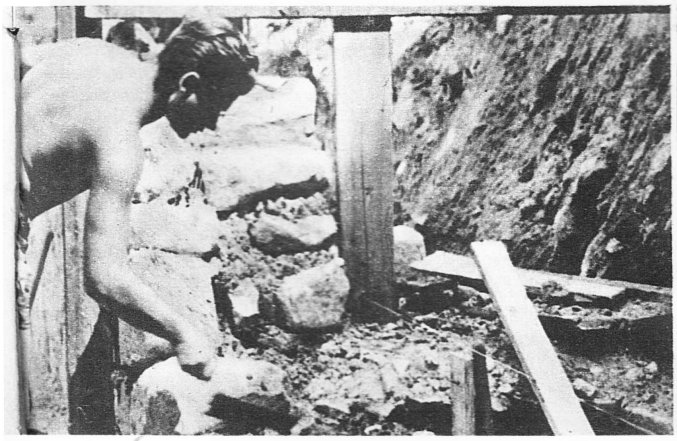
Après l'ascension facile, la Brêche de la Meije, les Bans, le Pic Jenny et le Sommet des Ecrins (4.100) furent conquis par les cordées sans cesse renouvelées. Une d'entre elles eut le triste privilège de ramener, à la Bérarde, le corps d'un jeune ingénieur marseillais qui s'était écrasé sur le Glacier de la Pilatte. Une citation à l'ordre de « Jeunesse et Montagne » récompensa cet acte de dévouement accompli dans des circonstances difficiles.

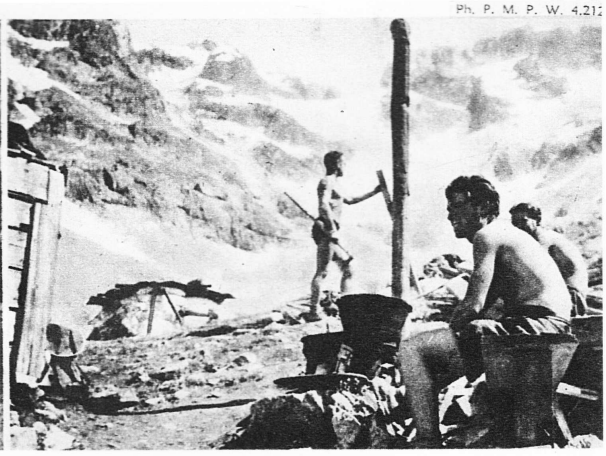
Aussi, remplissant cette double activité, les volontaires de la Bérarde ont bien répondu à ce qu'on attendaient d'eux, ils ont fait œuvre utile en inaugurant, avec entrain, à « Jeunesse et Montagne », l'ère des travaux en haute altitude.

SEULS DES MURS SOLIDES RESISTERONT AUX AVALANCHES DE L'HIVER

LA CUISINE EST INSTALLEE EN PLEIN AIR SUR LE CHANTIER MEME

Ph. P. M. P. W. 4.212





ECHOS ET NOUVELLES

Graines de JM ?

Nouvelle petite-fille chez notre Président Jean-Pierre Boulanger
Neelah Balzer-Coquard née le 9 juin 2016. Petite fille du Rédac' chef.

Ils nous ont rejoints

Mme Karine MARION LACOUR de Lyon : Bienvenue à elle !

Ils nous ont quittés

René FONTEILLES : Ancien de Haute-Savoie 1942/43.
René DUBOIS : Ancien du Dauphiné (Grenoble) et Vignemale 1940/44

Nous n'avons connaissance de ces deux décès que suite au retour de la revue...

René TARDIEU : Ancien du Dauphiné 1942/43 (Ancelle). Nous venons d'apprendre par son fils le décès de son père en mai 2016.

J.M. assure toutes les familles douloureusement éprouvées de sa sympathie attristée.

Ce sommet tant désiré...

Encore un conte par lequel nous ne pouvons qu'admirer la vivacité d'esprit de notre toujours jeune et vert ami Pierre Sarraz-Bournet… Entre lui et Jack Lesage, la preuve est faite : JM conserve ! Dégustez sans modération ce qui suit...

R. Coquard

Cet été-là, j'avais réussi trois ou quatre jolies courses grâce à une période de beau temps qui avait comblé notre région ; aussi en ces derniers jours d'août, j'avais décidé de me promener en forêt ou dans les Alpages.

Je descendais donc du Col de Balme, cueillant quelques myrtilles, admirant les épais buissons d'épilobes et la rougeur des derniers rhododendrons ; en traversant les Alpages de la Sétaz, j'avais rencontré ce vieux berger du Haut-Var qui accompagnait son troupeau.

« *- Alors, Monsieur Gaston... toujours bonnes jambes et bon œil ?*

- Hélas, ce sera peut-être mon dernier alpage ! Une fois de plus, le loup a égorgé cinq de mes brebis prêtes à agneler !

- Le préfet va sans doute faire quelque chose... »

Et je le quittais, tentant de le consoler en tirant de mon sac deux paquets de tabac et une bonne bouteille de vin rouge.

Puis je repris le sentier jusqu'au croisement d'un petit chemin qui surplombe un torrent et m'avançant sur un vieux pont de pierre, je distinguai une une silhouette assise sur le muret.

« *- Mais, c'est ce vieux Paul ! Je te vois bien équipé avec ta corde tordue en belle tresse comme seuls les vieux alpinistes savent en faire et tes crampons sur le sac, d'où viens-tu ?*

Tu me répondras comme d'habitude, de la pointe de l'Aiglière ; cela me permet d'évoquer le nom de celui qui l'a vaincue, le célèbre alpiniste anglais Whymper...

Mais ce n'est pas très prudent, car je me souviens de quelques passages délicats, notamment la cheminée de départ !

- Je connais par cœur l'itinéraire » me répondit-il, « *la fissure du diable, la dalle des Anglais, la vire à vélo et hier, la rimaye se passait bien.*

- En somme, vieux garçon que tu es, tu voues un amour fou à cette Aiguille ! »

Et nous nous séparâmes, nous promettant de nous retrouver l'été suivant, chacun passant ses vacances dans deux villages voisins.

Je terminais la descente quand – et je n'y avais pas prêté attention – je vis des nuages noirs sur les Écrins et soudain, un violent coup de tonnerre suivi d'une bonne averse de grêle...

Je me souvins alors, qu'en remontant un sentier abandonné, j'allais retrouver une cabane de berger en ruine – ou du moins je la voyais telle – voisine de quelques bergeries.

J'y pénétrais et quel ne fut pas mon étonnement en constatant l'ordre qui y régnait : un petit poêle avec un tas de bûches, trois étagères couvertes de conserves de viande, légumes, confitures et – comble du luxe ! - un châlit recouvert d'un bon matelas et d'une jolie couverture !

Voulant faire du feu pour me sécher, je déplaçais de vieux journaux de Saint-Étienne, ville de mon vieux Paul et deux numéros tout récents quand soudain, une illumination... Et si mon camarade était en fait le plus beau, le plus convaincant le plus imaginatif des menteurs ?? Car enfin, elle était ici dans cette cabane, **SA** pointe de l'Aiglière !

Tout l'hiver je pensais à ce menteur auprès duquel celui de Corneille n'était qu'un apprenti !

Et peu à peu une idée me vint, celle de lui demander de passer là-haut et faire comme si je connaissais mal la voie... Il serait bien puni.

L'été était là, au cours duquel nous devions nous retrouver. De mon hôtel, je l'appelais au sien où l'on me répondit qu'il était arrivé depuis quelques jours et qu'il avait déjà fait la pointe de ses amours.

« - C'est toi, Paul ? Je viens d'arriver, je suis peu entraîné, mais il faut profiter du beau temps et je te propose de m'emmener à l'Aiglière, puisque tu connais la voie par cœur...

- Bien volontiers, mais ces jours-ci, je sers de guide à des clients de l'hôtel ; je te ferai signe »

Les jours passaient sans nouvelles, alors je l'appelais.

« *- Paul, m'as-tu oublié ? À quand l'Aiglière ? Demain ?*

- Tu es fou, tu as vu le bulletin météo ? Attendons quelques jours. »

Sans nouvelles de nouveau, j'étais décidé à le punir, non seulement de ses mensonges, mais aussi de sa mauvaise foi.

« *-Je monte demain au refuge, je t'y attendrai et j'espère que tu seras libre pour sortir avec ton vieux copain !*

- Oui, je veux bien, mais tu sais...

*- Il n'y a pas de "*Tu sais"*; à demain au refuge !* »

Le lendemain, en fin d'après-midi, je le vis arriver avec son équipement : piolet, crampons, corde et guirlande de pitons et mousquetons. Soirée agréable... Évocation des camarades de JM disparus...

Le lendemain matin, à trois heures, départ, marche désagréable à la lanterne dans les éboulis avant d'aborder le glacier.

« *- Paul, crois-tu que c'est la bonne trace ? Je pense que sur la gauche ce serait meilleur !* »

Enfin, nous arrivons à la rimaye, peu ouverte en ce début d'été.

Première cheminée, première difficulté pour mon "premier de cordée", que je punissais en lui proposant cet honneur !

« *- Tu t'engages trop à fond* » lui dis-je, « *Il y a de la glace, reviens sur ta droite où j'aperçois de bonnes prises.*»

J'avais déjà repéré un anneau sur un piton, sans doute pour un rappel.

De difficulté en difficulté, voilà qu'il se dit "être fatigué" et me demande de prendre sa place.

Enfin, au bout d'un nombre d'heures double de celui qu'il aurait fallu, nous arrivons au sommet où alors se posa pour moi un cas de conscience : ou je jouais de sa fatigue supposée, le plaignais beaucoup, le remerciait pour cette belle course pour ne pas lui faire de la peine et l'Aiguille de l'Aigletière était – si l'on peut dire, enterrée ou je me moquais de lui en lui disant qu'il s'était moqué de moi !

Tout à coup, mon cas de conscience disparut quand mon vieux camarade Paul, le comique de l'équipe, s'écroulait dans mes bras en pleurant, m'avouant son mensonge et me demandait pardon...

« *- C'était bien moi cette cabane, mais j'avais tellement dit à ma famille, à mes amis et à des clients de l'hôtel que je connaissais bien ce sommet que je me suis laissé entraîner de mensonge en mensonge.*»

Pour le pardonner et rester sur notre bonne amitié, je commandais une bouteille de champagne avec quelques clients auxquels j'expliquai la cause de notre joie.

« *- Mon ami Paul est un excellent alpiniste ; si vous l'aviez vu montant de prises en prises, toutes difficultés avalées dans un temps record, m'entraînant derrière lui, ou plutôt me traînant !...*»

Et mon vieux Paul me faisait force clins d'œil en constatant mes propres mensonges !

Pierre Sarraz-Bournet
Équipe Geoffroy
Les Contamines 1942-43

PORTILLO, 50 ans : un jubilé... jubilatoire

Petit rappel : nous nous étions arrêtés au moment où Marielle Goitschel hurlait sa frustration d'avoir été devancée par l'autrichienne Erika Schinegger – un homme selon elle : « Ce n'est pas une femme, je l'ai vu à la douche ce matin ! » et où elle fut proprement escamotée en la faisant monter dans la voiture de l'organisateur...

L'enchantement continue

Le week-end, les berlines avec chauffeurs des riches chiliens, argentins, péruviens arrivaient jusqu'ici pour voir ces « *satanés français qui gagnaient* » et ça semblait vouloir continuer...
Le slalom géant, plein de pièges car tracé par - encore – un Ostrogoth, vit Guy Périllat survoler le parcours, comme hors sol, d'apparence sans contact avec la neige...
Suivi d'un Georges, le Mauduit de Méribel et des Champs Elysées lui aussi. Encore un doublé *!*

En spécial, l'italien Senoner (mais on va dire le tyrolien du sud...) commit une grave impolitesse en laissant le « Guy » à quelques dixièmes. Mais là, le doublé fut assuré par le plus que sympathique Louis Jauffret, haut-alpin du Montgenèvre qui - excusez-nous, ne vit plus le jour et la nuit pendant une semaine - et encore deux breloques !

Par simple addition : J.C. Killy et Léo Lacroix, premier et deuxième du combiné alpin, les comptes sont justes.

Allez les filles !

Pourquoi s'arrêter en si bon chemin ? Un véritable "piège à piquets" fut adroitement effacé par notre "farfadet" national, la délicieuse Annie Famose, et de se payer le luxe de devancer Marielle, qui, bonne copine en rit encore. ll est vrai que dans le Géant, la même "défrisa" une Zimmermann portée aux nues d'avance par les "Zeitung" arrivant de Vienne.

Une nouvelle "signature" apparaît dans le palmarès. Une belle athlète, un peu trop réservée d'habitude, se dit : *pourquoi pas moi ?* et s'octroie une médaille de bronze au Géant. Tout le monde l'appelle Flo, de son vrai nom, Florence Steurer.

La fête continue ou l'or de portillo

A partir de là, aucun journaliste français, aucun supporter, mais aussi peu de chiliens en doutent : tous les métaux différents de ces 16 médailles ne s'altéreront jamais. Aucune équipe n'a jamais réussi une telle moisson. Le grand Serge Lang, journaliste spécialisé de l'Équipe, réussit à convaincre Honoré Bonnet - qui mesure toute cette gloire avec bonhomie mais en entrevoit déjà les retombées - de marquer la cérémonie de clôture par un geste mémorable. Celle-ci commence par un concert impromptu donné par le public (un bon millier de personnes) réuni autour de la piscine de l'hôtel.

Dans un bruit infernal, mélange de "vivas" et de "tiki-taka" (jeu chilien bizarre de deux boules reliées par une ficelle et qui se cognent sans arrêt...), toute l'équipe de France, coureurs, encadrement, et même skimen, plongent tout équipés – chaussures comprises - dans la piscine olympique...
Dans l'heure, les "bélinogrammes" (invention française) transmettent les photos qui inondent la Presse internationale, parisienne et provinciale dès le lendemain, clôturant cette quinzaine magique.

La France a du mal croire à ces 16 médailles conquises sur les 24 délivrées par les Championnats du monde. Tout ceux qui ont eu la chance d'assister à l'aventure, se font une fierté de dire « J'y étais ! ». Napoléon n'est pas loin !

Pour l'industrie française, c'est aussi un triomphe, tous nos skieurs étaient sur du matériel Made in France et du coup les moniteurs ESF sont "suppliés" de venir s'installer à Portillo, à Las Conde, à Farellionnes, La Parva. Beaucoup répondent présents.

Quand le film « *16 médailles à Portillo* » est projeté en France, en Suisse, en Belgique et surtout au Canada, il crée une vraie sensation.
Les skis, les chaussures, les vêtements sont utilement rattachés aux performances de nos champions.
Autre aspect bénéfique : dans les caves à skis de nos stations, déjà des Russel, Duvillard, Orcel, Augert, Rossa-Mignot, les Mir, Lafforgue, Macchi, Serrat se prennent à rêver à la façon d'accéder un jour à la gloire et s'affirmer dès à présent sur les moyens à déployer.

Bien entendu, ils ne sont pas les seuls, des mini-révolutions sont engagées par nos concurrents étrangers, accentuées aussi par ce que certains considèrent comme un affront...
Aussi, dans les mystères des skirooms se construisent, se liguent des Thoëni, Schranz, Russi, Matt, Klamer, Stenmark, Tomba et bien d'autres encore, ainsi que chez les demoiselles, Mittermayer, Haas, Proël, Nadig, Wenzel et ont bien tous l'intention de nous renvoyer à nos chères études !!! Quoi de plus normal ?

Portillo pourrait, sans doute, en toute modestie (sic) – s'inscrire sur les piliers de l'Arc de Triomphe !
Au fait, avez-vous fait le calcul ? Tous ces héros avaient à l'époque entre 20 et 25 ans, ils en ont 70... *et jubilent encore*. La plupart vont bien, merci pour eux. Monsieur Honoré Bonnet n'est plus là. Tous ceux qui l'ont bien connu (le ci-devant auteur de ces lignes, depuis 1943 à Jeunesse et Montagne, puis à la 27e Division alpine), sont pleins de chagrin. Jean Béranger non plus ! Lui aussi aurait pu attendre un peu. Diplomate comme il l'était, on en aurait fait un ambassadeur...

Quand bien même je ne suis pas militaire dans l'âme, je ne peux m'empêcher de penser à deux citations quand je relate « *La bataille de Portillo* » :

- « *Accepter l'idée d'une défaite, c'est déjà être vaincu* » - Maréchal Foch
- « *On ne tire pas des coups de feu sur des idées* » - Rivarol

Peut être à méditer...

Jack Lesage

N.B.

Le pari stupide

La bouteille de *Pape Clément* me fut remise au cours de la soirée précédant notre retour avec l'équipe par le Brésil (cadeau offert par la FFS - Merci).

Nous dégustâmes cette pure merveille à Copacabana sous les yeux ébahis des cariocas ; chacun, chacune trempèrent au moins les lèvres dans ce divin breuvage.

L'affaire Erika

Il fallut quand même plusieurs années pour que la FIS remette à Marielle sa médaille d'or de descente... Erik, puisque Erik il y a maintenant, était - jusqu'à quelques temps, l'heureux papa de deux beaux et futurs skieurs. La grosse colère de Marielle est non seulement retombée, mais il lui arrive de passer voir très amicalement Erik dans son Tyrol natal. Dont acte.

Comme le disait un hérisson de mes amis, descendant d'une brosse à chaussures : « *Tout le monde peut se tromper !* >>

Avec l'aimable autorisation de la revue "L'entraîneur de ski alpin".

La laguna del Inca

Lisant le papier savoureux de Jack, j'ai été frappé par le nom : pourquoi ce nom donné à ce lagon "perdu" à 3000 m d'altitude dans ce coin reculé de la Cordillère à la limite de l'Empire Inca ? Alors j'ai creusé la question pour le plaisir de Jack, le vôtre et... le mien. Et comme je le pressentais, il y avait bien une raison : une légende se rattache à ce lac très précisément, et à sa couleur inhabituelle...

Il se dit que lors de certaines nuits de pleine lune, on peut entendre d'étranges sons, comme des lamentations monter de la surface des eaux bleues cristallines de ce lac.
L'âme de l'Inca Illi Yupanqui continue, des siècles plus tard, à errer en ce lieu, exhalant sa peine de la perte de sa bien-aimée la princesse Kora Ilé, qui repose en ce lagon depuis le jour de leurs noces.
Kora Ilé et Illi Yupanqui, tous deux considérés par le peuple inca, selon ses croyances religieuses, comme fils du Soleil, choisirent de se marier, l'été, au plus près de leur père le Soleil et choisirent donc de le faire au sommet de l'Aconcagua, le plus haut sommet des Andes.
Pour la cérémonie, Kora Ilé dont les yeux bleu-vert tranchaient avec la blancheur de la neige et l'argent des eaux du lac, choisit de se vêtir de lin blanc et de porter des chaussons...

Elle marchait avec précaution et grâce, avec sa suite, le long des arêtes rocheuses, dans une neige rendue molle et glissante par la chaleur de son père, quand trop impatiente elle tenta d'apercevoir son Illi au loin...
C'est alors que son pied accrocha un morceau de basalte noir, dur et lisse : elle perdit l'équilibre et se tua dans sa chute.

Illi Yupanqui, envahi par la douleur, la prit dans ses bras et la transporta jusqu'au bord du lac. Là, il l'embrassa une dernière fois, et abandonna son corps vêtu de lin blanc aux eaux argentées du lac, si claires, si pures qu'il put suivre sa lente descente jusqu'au fond.

Mais IlIl Yupanqui ne pouvait se résoudre à quitter le lac tant qu'il apercevrait les cheveux de Koré Ila flottant au fond du lac. Les dieux, au fait de ses pensées, changèrent alors la couleur des eaux du lac en ce bleu teinté de vert si caractéristique, accordé à la couleur des yeux de Koré Ila et les rendirent progressivement opaques, donnant à la Laguna del Inca cet aspect de lapis-lazzuli serti dans un écrin noir l'été, blanc l'hiver, qu'elle présente aujourd'hui.

Roland Coquard

Sources : http://skiportillo.com/quienes-somos/la-leyenda-de-la-laguna-del-inca/
et http://lssarchives.homestead.com/TheLegendofLagunadelIncas.html

Hélicoptères Caracal :

Retour sur les motifs controversés de l'annulation de la commande de la Pologne.

Lorsque dans la Revue 257 de juin 2015 p.15, je passai en revue les caractéristiques remarquables de cet appareil d'Airbus Helicopters, et signalai au passage la sélection du Caracal par la Pologne :

(...) un préaccord vient d'être signé avec la Pologne alors que le Caracal était en concurrence avec le Black Hawk de l'américain Sikorsky et avec l'italien Agusta/Westland et ce, un mois seulement après le contrat passé avec la Corée du Sud prévoyant l'achat de 344 hélicoptères civils...

Et ce encore, malgré la présence en Pologne d'une chaîne d'assemblage du Black Hawk version export, où le consortium auquel appartient Sikorsky, et un constructeur local racheté en 2010 par Agusta, emploient respectivement 10.000 et 3.000 personnes. Tous deux, d'ailleurs n'ont pas manqué, et c'était de "bonne guerre", de s'appuyer sur leurs salariés pour tenter d'emporter le marché.

j'étais loin d'imaginer que les négociations exclusives, portant sur un contrat évalué à 2,4 milliards d'euros, seraient rompues un an et demi plus tard. Alors serait-ce que finalement les Polonais ont découvert de grosses failles de qualité dans cette machine ? Puisqu'ils n'ont pas tardé à passer commande (pour l'instant) de 21 exemplaires du Black Hawk de Sikorsy filiale de l'américain Lockeed Martin (qui a produit et produit les célèbres F16, les F22 et autres F35), dont deux fabriqués en Pologne seraient livrés avant la fin de l'année, puis huit en 2017 et onze l'année suivante, d'autres suivront...

Cette rupture de contrat est rarissime : un contrat passé par un Gouvernement ne l'engage pas seul, mais aussi l'État qu'il représente. En droit international, un tel contrat ne devrait donc pas pouvoir être résilié...
Bien sûr, on pourrait parler aussi d'arroseur arrosé, le France ayant refusé de livrer deux porte-hélicoptères Mistral à la Russie (suite à la guerre en Crimée), sauf que les circonstances sont différentes :
- refus de livraison et non refus d'achat (10 Caracal étaient d'ailleurs prêts à être livrés)
- l'ancien gouvernement... polonais s'était plaint auprès de Paris de ce que cette livraison prévue des Mistral *"n'aidait pas"* la Pologne à choisir un fournisseur français pour son système de défense...

Alors pourquoi cette rupture de contrat ?
La raison invoqué par le nouveau gouvernement polonais (il avait changé depuis) est qu'Airbus "*n'a pas présenté de proposition offset répondant à l'intérêt économique et la sécurité de l'État polonais*" ... J'ai donc sauté sur mon dico préféré et pu traduire le jargon financier ; entendez donc "*investissements compensatoires*"...
Qu'en est-il donc de cette insuffisance des investissements compensatoires ?

Respectant à la lettre les termes de l'appel d'offres présenté, Airbus avait promis de réaliser en Pologne des investissements compensatoires d'un montant de plus de trois milliards d'euros, soit le montant du contrat...
Voyons cela dans le détail.

- Airbus Helicopters et le motoriste Safran Helicopter Engines devaient installer leur chaîne d'assemblage - réplique d'une ligne d'assemblage H225M Caracal de Marignane - à Lodz (première chaîne "appartenant" à hauteur de 90 % à l'État polonais), où auraient été créés 800 emplois directs, 250 à Radom (distante de 170 km) plus 200 encore à Deblin.
- Une chaîne d'assemblage des rotors était accordée à la société publique polonaise PGZ
- Airbus et Safran s'étaient engagés encore à créer environ 2000 emplois indirects en Pologne.
- Airbus avait accepté d'inclure dans les compensations le montant de la TVA et des calculer sur les 70 appareils initialement prévus (Varsovie avait finalement ramené ce nombre à 50 sans protestation d'Airbus)
- Safran avait également promis un site d'assemblage en Pologne pour fabriquer les turbines des 50 hélicoptères du contrat.
- Les Polonais avaient de plus encore obtenu la fabrication de Caracal gagnés à l'exportation dans certains pays par Airbus Helicopters. Enfin, le constructeur européen s'était engagé à faire monter en puissance le centre de recherche installé en Pologne, qui devait passer d'une trentaine d'ingénieurs à une centaine et promis des transferts de technologie divers en toute propriété industrielle.

Varsovie a officiellement répliqué à la grosse colère du patron d'Airbus en arguant de ce qu'Airbus n'avait voulu faire d'efforts en matière d'investissements compensatoires et imputé la rupture des négociations au fait qu'il n'avait été proposé qu'une... *usine de peinture* (sic) !

Pour la décision de commander des Blacks Hawks, on ne sait rien des éventuelles consultations avec Lockeed Martin et Leonardo-Finmeccanica pour choisir entre le Black Hawk de l'un et l'Agusta de l'autre... Pas plus que n'ont été rendus publics les fameux "investissements compensatoires" (y en a-t-il eu ?) qu'aurait bien dû offrir Lockeed Martin pour répondre aux exigences de l'appel d'offres initial...

Hmmmm... Mauvaise foi, excuse bidon qui ne pouvait tenir longtemps : n'y aurait-il pas autre chose là-dessous ?

On trouve une analyse plus politique des raisons de cette annulation ici : http://www.latribune.fr/opinions/tribunes/pologne-les-vraies-raisons-de-la-chute-d-airbus-helicopters-610712.html. Si vous en avez la possibilité, je vous invite à aller lire ce "papier" ; dans le cas contraire, pour résumer (très) rapidement : Varsovie a peur de son voisin russe et comme la France ne semble pas décider à prendre sur elle la défense de l'Union Européenne, a préféré se réfugier sous le parapluie américain... D'où ce qu'on peut interpréter comme un gage de bonne volonté...

Signalons au passage que pour répondre aux exigences de délais de livraison de Varsovie, les dix Caracal déjà construits et stockés à Marignane, l'ont été avant même donc l'aboutissement définitif des négociations et la signature effective du contrat. Bon, ces appareils ne rouillent quand même pas à Marignane puisqu'ils ont été depuis vendus au Koweit...

Cette affaire des Caracals, en attendant un possible épilogue devant les tribunaux, comme dit par Airbus, pourrait avoir un dommage collatéral inattendu...

En effet, le Président François Hollande avait tenu à afficher sa désapprobation en annulant son déplacement en Pologne dans le cadre de consultations intergouvernementales, prévu le 13 octobre. Le ministre français de la Défense Jean-Yves Le Drian lui aussi attendu à Varsovie par son homologue polonais avait également annulé sa venue. Et ce n'est pas tout : a aussi été annulée l'invitation qui avait été adressée à une délégation officielle polonaise pour le prochain salon Euronaval, qui a ouvert ses portes le 17 octobre dernier au Bourget.

À son tour le vice-ministre de la Défense polonais n'a que peu goûté cette volte-face et a ironisé de façon fort peu "politiquement correct (il a d'ailleurs été tancé par son Premier ministre) : « *Ce sont les gens à qui nous avons appris il y a quelques siècles à manger avec la fourchette, ce qui explique peut-être leur comportement aujourd'hui* » (Là, il y a une petite erreur, le premier en Europe à avoir utilisé une fourchette, était un citoyen de la République de Venise et il fut condamné pour... "corruption" !)

Donc, avant ce refroidissement des relations franco-polonaises, la DNCS française, l'allemand ThyssenKrupp Marine Systems (TKMS) et le suédois Saab avaient répondu à un appel d'offres pour fournir trois sous-marins non nucléaires à la Pologne pour un montant maximum estimé à 2,4 milliards d'euros.

Et le Scorpène de DCNS, équipé de missiles de croisière (MdCN ou Scalp naval) paraissait le mieux placé. De plus, la DNCS avait conclu un partenariat avec l'entreprise polonaise MARS-Nauta, afin de faciliter les transferts de technologie exigés par Varsovie.

Mais voilà, selon des sources généralement dites bien informées, les responsables de la défense polonaise pencheraient maintenant fortement, pour l'offre (celle de TKMS étant jugée insuffisante) de Saab : le groupe suédois avait aussi signifié officiellement en juin dernier, son intention d'établir un partenariat étroit avec l'industrie polonaise de défense, via la société Polska Grupa Zbrojeniowa.

Enfin, dernier rebondissement en forme de pied-de-nez à Paris dans l'affaire des Caracals, le porte-parole du gouvernement polonais a déclaré à la radio publique Jedynka : « *Pour consoler le groupe Airbus, je peux dire seulement qu'un nouvel appel d'offres sur des hélicoptères sera lancé et qu'il aura la possibilité d'y participer*" ».

Airbus y répondra-t-il ?

Roland Coquard

Sources

http://www.latribune.fr/entreprises-finance/industrie/aeronautique-defense/helicopteres-caracal-les-six-gros-mensonges-de-varsovie-606523.html

http://www.opex360.com/2016/10/05/la-pologne-renonce-lachat-de-50-helicopteres-caracal/

http://www.opex360.com/2016/10/11/caracalpologne-la-grosse-colere-du-patron-dairbus-le-gouvernement-polonais/

http://www.lesechos.fr/industrie-services/air-defense/0211377544609-pologne-airbus-ecarte-au-profit-de-lamericain-lockheed-martin-2033900.php

http://www.rfi.fr/europe/20161007-helicopteres-caracal-pologne-provoque-ire-paris-rupture-negociations-airbus

http://www.lopinion.fr/blog/secret-defense/helicopteres-serieux-coup-froid-entre-france-pologne-111743

http://www.opex360.com/2016/10/16/dcns-maintenant-en-mauvaise-posture-pour-decrocher-le-contrat-des-marins-polonais/comment-page-1/

http://www.paris-normandie.fr/breves/l-essentiel/les-polonais-ont-appris-aux-francais-a-se-servir-de-la-fourchette-affirme-un-vice-ministre-JB7102946

http://www.lesechos.fr/industrie-services/air-defense/0211384400533-helicopteres-la-pologne-dit-prevoir-un-nouvel-appel-doffres-2034488.php

À la découverte de l'Auvergne

Au premier plan : le Puy-de-Côme. Derrière, le Puy-de-Dôme et sa station de mesures atmosphériques

Notre AG 2017 se tenant à Riom en plein cœur de l'Auvergne, l'occasion était belle pour explorer cette région. Si lors d'un "micro trottoir", comme cela se fait de temps en temps, on demandait aux passants ce qu'évoque pour eux l'Auvergne, qu'obtiendrait-on ?

L'amateur d'Histoire, penserait au siège d'Alésia et la défaite de Vercingétorix encerclé par les légions romaines de Jules César et ses cavaliers germaniques...

Un JM penserait au Centre-École, chassé de Montroc, replié sur Murol qui, début juin 44, après le feu vert de la BBC, passe à la clandestinité sous le nom de "*Demi-brigade Renaud de la Division d'Auvergne*", sous la houlette de Robert Thollon (cf "Souvenirs d'Auvergne" d'Henri Laurent, disponible sur notre site).

Les sportifs évoqueront cette étape du Tour de France 1964, où dans l'ascension du Puy de Dôme, Raymond Poulidor réussit à décramponner – pour rien - le futur vainqueur, Jacques Anquetil....

Les amateurs de Géographie évoqueront les volcans endormis ou Aurillac à cause des températures données par la météo...

Les régionaux citeront Vulcania, ouvert en 2009, cher à Valéry Giscard d'Estaing, ce pôle de notoriété nationale et internationale, à la fois didactique et ludique : Monboudif où naquit Georges Pompidou premier ministre et Président de la République

Le Massif Central

L'automobiliste, n'oubliera pas Bibendum, le bonhomme Michelin, l'emblème du manufacturier de pneus français du même nom. Ce qui fait bien peu...

L'Auvergne donc, autrefois région administrative à part entière, aujourd'hui partie intégrante de la nouvelle région Auvergne-Rhône-Alpes est située au cœur du Massif Central qui s'étend sur 85000 km^2, et culmine au Puy de Sancy à 1886 m d'altitude.

Il empiète, outre sur la région sus-citée, la totalité de l'Auvergne et du Limousin, et une partie des régions Bourgogne, Rhône-Alpes, Languedoc-Roussillon et Midi-Pyrénées soit autour de 15% du territoire métropolitain (la taille du Portugal), s'étend de Saint-Étienne à l'est, à Cahors et Rodez sépare Castres et Carcassonne au sud ouest, en passant par Alès au sud-est, au inclut Montluçon Limoges à l'ouest, Montluçon et Moulins (Allier),remonte au delà de Villefranche-sur-Saône, au nord-est et mord sérieusement sur la Bourgogne

(Avalon, Château-Chinon). Vingt-deux département y coexistent !

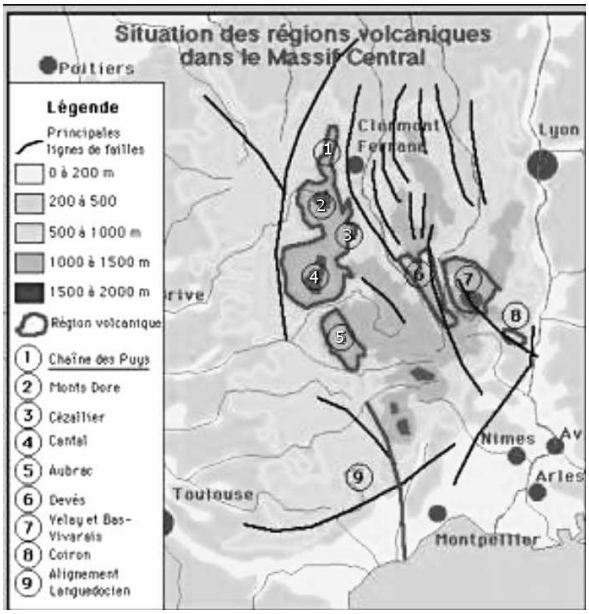
Le climat de type montagnard est plutôt prédominant et celui de chacune de ses régions apporte sa nuance :

- Le Tarn, le Rouergue, l'Aubrac, le Limousin, à l'ouest) sont sous influence océanique,
- Dans le nord-est du massif (vallées de l'Allier et de la Loire), le climat est plutôt de type continental,
- Les Cévennes, elles ont plutôt un climat méditerranéen.

L'Auvergne comprend l'intégralité des deux départements du Cantal et du Puy-de-Dôme, une partie de l'Allier et de la Haute-Loire.

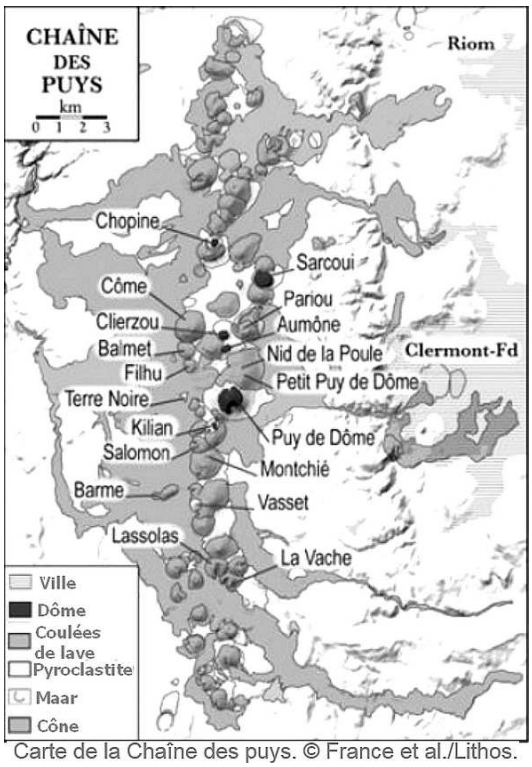
L'Auvergne est traversée par l'Allier comme par un grand sillon de laboureur : ce sillon va en s'élargissant vers le nord.

Affluent de la Loire, dans laquelle elle se jette au Bec-d'Allier près de Nevers, longue de 420 km, l'Allier naît au pied du Moure de la Gardille à 1485 m d'altitude en Lozère (48) puis traverse l'Ardéche (07), La Haute-Loire (43) où elle coule dans des gorges encaissées -où vient frayer la dernière souche sauvage des saumons d'Europe occidentale, après un parcours de 1000 km depuis l'océan atlantique, le Puy-de-Dôme (63), l'Allier (03), le Cher (18) et la Nièvre (58).



Ce sillon détermine un ensemble de plaines et de bassins qui vont de la vallée de du sillon de l'Allier de Saint-Pourçain-sur-Sioule au nord de Brioude et souvent, par extension, à Langeac au sud : la Limagne (ou les limagnes) où les plaines marneuses sont des terres de labours (blé, maïs, tabac, tournesol, colza, betterave à sucre, soja), et où les coteaux rassemblent l'essentiel du tissu urbain.

La formation des Alpes en étirant l'écorce terrestre a provoqué une faille qui s'allonge parallèlement à la Chaîne des Puys, sur près de 30 km de long, d'Enval à Ceyrat en passant par Sayat et Royat. Cette faille marque la séparation entre la Chaîne des Puys et la plaine de Limagne (où est établie Clermont-Ferrand).



Carte de la Chaîne des puys. © France et al./Lithos.

L'Auvergne est caractérisée par sa célèbre chaîne des Puys : selon Futura-Sciences (voir carte ci-contre), l'édification du Cantal remonte de -13 MA à -3 MA, du Cézallier de -6 MA à -3 MA, du Mont Dore-Sancy de-3 MA à -200 000 ans, et plus au sud-est, de l'ensemble Devés Velay de -13 MA à -1 MA.

Les premiers volcans de la chaîne des Puys actuelle se sont développés il y a 150 000 ans et n'ont eu qu'une activité plutôt épisodique. Les principaux maillons de cette chaîne sont jeunes : 10 000 ans pour le Puy de Dôme, 8500 pour les jumeaux Puys de la Vache et de Lassolas, 10 000 ans pour la Narse d'Espinasse, 9500 ans pour le Puy Chopine. Ces volcans sont dits mononogéniques, c'est à dire qui se sont formés lors d'une unique éruption volcanique et qu'ils sont en sommeil depuis. En sommeil seulement et pas éteints...

En effet, le 17 juin 2016, le journal La Montagne annonçait la présence d'une chambre magmatique entre

10 et 12 km de profondeur contenant de 6 à 15 km^3 de lave sous forme semi-liquide, mais rassurait tout le monde : selon les chercheurs du CNRS à l'origine de cette découverte, si une éruption n'est pas impossible, elle n'est pas pour demain... De plus les "tuyaux" sont bouchés et donc la lave pour se frayer un passage déclencherait des phénomènes sismiques avant-coureurs qui seraient forcément détectés...

Définitions de Futura-Sciences :

Pyroclastite : mélange volcanique concentré canalisé par les vallées qui s'écoule à grande vitesse sur des hauteurs jusqu'à quelques centaines de mètres.

Maar : cratère d'explosion en forme de cuvette large de quelques dizaines à quelques centaines de mètres, entouré d'un rempart mince et bas de débris volcaniques (tufs, ponces, cendres....). *Le Puy-de-Côme (photo p. 17) en est une parfaite illustration*. Souvent, ces cratères sont occupés par des lacs.

L'Histoire de l'Auvergne (ex Arvernie) est assez compliquée et complexe. Son nom est dû au peuple celte (gaulois) des Arvernes, puissante confédération de plusieurs tribus dont l'aire d'influence comprenait le Languedoc et l'Aquitaine. Vercingétorix prend le titre de roi en 52 avant J.C. L'Arvernie regroupait grosso modo les départements actuels du Puy-de-Dôme, du Cantal et l'arrondissement de Brioude en Haute-Loire.

Les Romains de Cesar prirent leur revanche de leur défaite à Gergovie, en battant les armées de Vercingétorix (fait prisonnier) à Alesia et occupèrent l'Auvergne : de là date la construction d'Augusto Nemetum ou Civitas Arvernorum (ancêtre de Clermont-Ferrand), Durant cette période l'Arvernie fut prospère et les Arts et Lettres s'y développèrent. Du 1er au IVe siècle elle était une partie de la province romaine d'Aquitania qui s'étendait de Bordeaux à Bourges en passant par Poitiers.

Entretemps, les Wisigoths (ou Goths sages) établis dans les Balkans, eurent des relations souvent conflictuelles avec Rome et finirent à sa demande par s'installer dans la péninsule ibérique (pour en chasser des barbares) puis l'Aquitania leur fut cédée.

L'Aquitaine fut conquise en l'an 507, puis le Comté de Toulouse en 508 par Clovis, petit-fils de Mérovée, roi Franc, qui confia à son fils le soin de mater l'Auvergne.

L'Aquitaine devient indépendante pour une centaine d'année en fin de VIIe siècle sous la direction d'un Duc, Loup 1er et intégrera un temps l'Auvergne (sauf le comté d'Aurillac qui ne relèvera plus du Comté d'Auvergne, mais directement du roi). Les ducs d'Aquitaine seront également Comtes d'Auvergne.

En 732, Charles Martel met fin aux pillages des sarrasins défaits à Poitiers et poursuit sa route jusqu'en Aquitaine où il échoua par deux fois à reprendre Narbonne aux Sarrasins : ce fut son fils Pépin (dit Pépin-le-Bref) sacré roi en 754 (fondation de la dynastie des Carolingiens) qui s'en chargea, trente ans plus tard.

Et ce fut le fils cadet de Pépin, Charlemagne (Carolus Magnus, Charles le grand) qui lui succéda et fit sacrer roi d'Aquitaine à l'âge de 3 ans son propre fils Louis (le futur Louis 1er, ou Louis le pieux). A sa mort, l'un de ses fils, Pépin administre l'Aquitaine dont fait partie l'Auvergne.

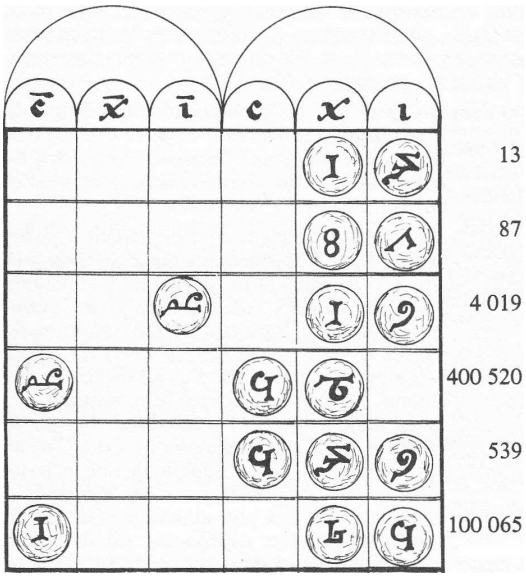
En 838, après la mort de Pépin, l'Empire légué à Louis par son père est partagé entre ses 3 fils : l'Aquitaine est intégrée dans le Royaume la France Occidentale qui échoit à Charles II le Chauve, puis en 843, par le traité de Verdun, l'Auvergne fera partie de la France occidentale qui s'étend des Pyrénées à la Flandre et Charles le Chauve se retrouve à devoir, non sans difficultés, gérer l'épineux problème des invasions des Normands (Vikings) et des interventions de ses frères, oncles, neveux, voire de leurs vassaux. Après de nombreuses guerres pimentées d'autant de trahisons et renversements d'alliances, on arrive à la célèbre Aliénor d'Aquitaine qui par son mariage avec Henri Plantagenet, Duc de Normandie, Comte d'Anjou, Comte du Maine et du Poitou, descendant en ligne féminine de Henri 1er d'Angleterre, lui apporte en dot, le duché d'Aquitaine (et l'Auvergne) et finit par devenir reine d'Angleterre...

L'Auvergne fut rendue à la France de Philippe Auguste par la paix d'Azay-le-rideau (1189).

L'Auvergne profondément catholique (s'y développa une architecture romane spécifique) où les évêques durant les nombreuses vacances du pouvoir exerçaient le pouvoir réel, ne fut pas épargnée ensuite par les guerres de religion : un "*ministre de Genève et du Saint Évangile*" s'établit même à Aurillac- et y prêcha la nouvelle parole - où rapidement, des heurts entre habitants se produisent, jusqu'à ce que deux Seigneurs intégristes (comme on dit aujourd'hui) prennent le contrôle de la ville et sèment la terreur avant d'être rappelés, mais trop tard : en représailles, les protestants attaquèrent la ville et commirent à leur tour des exactions (assassinat de religieux notamment). Puis, la contagion de la violence gagna ; des assauts livrés par les uns et les autres contre villes et châteaux sont signalés : notamment à St Flour et Murat... Heureusement, la faible visibilité numérique du protestantisme aidant, les troubles restèrent limités, même lors de la révocation de l'*Édit de Nantes* qui eut de si fâcheuses conséquences ailleurs en France... Aurillac ne s'est pas seulement rendue célèbre par ce triste épisode ou sa froidure affichée par la Météo Nationale en hiver, mais aussi par la naissance en 983 d'un dénommé Gerbert qui étudia, pour devenir moine bénédictin, en l'Abbaye Saint Géraud. Très vite, il montra de grandes capacités (notamment en mathématique) et étonna le Supérieur qui réussit à le confier à l'Évêque de Vich, grand érudit, réputé pour ses connaissances en mathématiques. C'est dans sa bibliothèque, puis dans celle de Barcelone que Gerbert découvre les grands mathématiciens arabes et les savants de Cordoue.

Trois ans plus tard, accompagnant son évêque, il rencontre le pape sur lequel il fait forte impression et le fait précepteur du futur Empereur Othon II. Mais, Gerbert a toujours soif de connaissances et finit par aller étudier à Reims pour se perfectionner en Philosophie. Très vite, il devient le Directeur de l'école qui sous son impulsion, et ses Maîtres avec elle, acquièrent une renommée qui dépasse le cadre national.

C'est là que Gerbert eut l'idée et l'audace de perfectionner l'abaque romaine (tableau à colonnes dans lesquelles on déposait et retirait des petits cailloux, des calculi - et oui, le mot calcul et les calculs rénaux ou biliaires ont cette même origine – qui permettaient les opérations de base) en remplaçant ces calculi par des jetons en corne – mentionnant en chiffres arabes (découverts lors d'un voyage à Cordoue) – leur nombre. A noter que le zéro n'existait pas encore : on laissait un vide.



Remaquez encore que Gerbert ne s'était pas encore totalement affranchi de la numération romaine : en témoignent les chiffres romains en tête de colonnes et leur surlignement qui multiplie par 1000... C'était quand même un très grand pas en avant : essayez donc d'effectuer $\overline{C}$LXV + DXXXIX + $\overline{C}\overline{D}$DXX + $\overline{IV}$XIX + LXXXVII + XIII, soit les nombres ci-dessus... Et comme si ce cela ne suffisait pas, Gerbert d'Aurillac devint pape sous le nom de Sylvestre II !

Autre Abbaye, autre auvergnat et autre pape ! En 1043, Robert de Turlande quitte les chanoines de Brioude, avec deux compagnons, s'installe sur un plateau granitique de la Haute-Loire à 1082 m d'altitude, pour y vivre plus près de Dieu, baptise le lieu *Casa Dei* (Maison de Dieu) qui dériva en Chaise-Dieu...

Bientôt rejoint par des centaines de disciples, Robert de Turlande y fonde en 1050 un monastère bénédictin qui deviendra vite une abbaye aux multiples dépendances, rayonnant sur l'Europe.

Il est canonisé Saint Robert en 1070, trois ans seulement après sa mort. Trois siècles plus tard un ancien moine de La Chaise-Dieu devient pape sous le nom de Clément VI. Très attaché à son abbaye d'origine, il voulut y être inhumé, dans une abbatiale digne de son rang (dont le tombeau se trouve dans le chœur de l'abbatiale sous un gisant de marbre blanc).

Aujourd'hui, 50 ans après le 1er concert, l'Abbatiale Saint Robert à l'acoustique exceptionnelle, avec ses grandes orgues rénovées, abrite toujours chaque année un festival de musique (sacrée et symphonique) de renommée internationale...

Au titre des célébrités, l'Auvergne a encore vu naître :

- **Blaise Pascal**, le penseur janséniste et mathématicien, inventeur de la brouette et de la 1ere machine à calculer,
- **Pierre Teilhard de Chardin**, prêtre jésuite, paléontologue, théologien et philosophe qui toute sa vie tenta de concilier la Science et la foi,
- **Madame de La Fayette**, écrivaine et auteur du célèbre roman "*La Princesse de Clèves*",
- **Gilbert du Motier Marquis de La Fayette**, l'un des artisans de l'indépendance américaine,
- l'Amiral Comte **Charles-Henri d'Estaing** (au château de Ravel – Puy de Dôme), qui prit part à la guerre d'indépendance des colonies américaines**,**
- **Claude Chappe**, l'inventeur du célèbre Télégraphe Chappe qu'évoque Alexandre Dumas dans le *Comte de Monte Cristo*,
- **Henri Mondor**, médecin et chirurgien, dont l'Hôpital d'Aurillac et le CHU de Créteil portent le nom et qui fut membre de l'Académie Française, de l'Académie des Sciences, de Médecine et de Chirurgie,
- Les compositeurs **Emmanuel Chabrier** (España) et **Olivier Messiaen**
- **Georges Pompidou** (né à Monboudif - Cantal) ancien Premier ministre et Président de la République
- la famille **Michelin** (pneumatiques, cartes routières, guide vert, guide gastronomique) et l'Industriel **Francis Bouygues...**

et bien d'autres encore…

La place manque pour tous les citer.

Roland Coquard

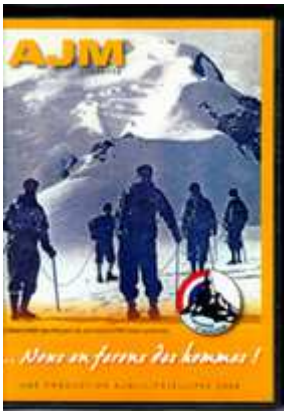
Sources

http://www.cosmovisions.com/histAuvergne.htm - https://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire_de_l'Auvergne
http://theudericus.free.fr/Genealogie/Auvergne_Histoire.htm - http://www.cosmovisions.com/histAquitaine.htm
http://geo.cybercantal.net/php/lire.php?id=4 - http://www.chaise-dieu.com/fr/historique
Histoire Universelle des Chiffres – Georges Ifrah (on le trouve notamment en livre de Poche)

… Bienvenue dans la Boutique JM ...

Affranchissez vos courriers avec le timbre Jeunesse et Montagne.
Offrez-le aux collectionneurs.

12 € TTC par 10.



70 min d'images inédites de la vie à JM entre 1940 et 1944.
Revivez l'ambiance de nos années d'espoir avec ceux qui nous ont appris à FAIRE FACE.
Laissez ce témoignage à votre descendance...

25 € TTC

Un disque vinyle, gravé en 1967, contenait les chants interprétés à Arêches par l'« Équipe Pilote ».
Son contenu a été transféré sur un CD.

10 € TTC

Ce n° spécial de Symboles et Traditions (préface du général Jarry) présente les Centres et les Équipes, donne l'origine du nom attribué, reproduit l'insigne correspondant, précise les noms des chefs...

25 €

Porte-clés Jeunesse et Montagne N et B
5 € TTC.

Porte-clés Jeunesse et Montagne Couleur
10 € TTC.

Broche Jeunesse et Montagne.

10 € TTC.

Médaille JM 60e anniversaire

15 € TTC

Macaron voiture. Ø 95 mm

2 € TTC

Insigne boutonnière. Ø 15 mm

5 € TTC.

Chalet JM - Lithographie A3 de Hubert Ménétrier
25 €.

Livret du 70e anniversaire quadrichromie, couverture cartonnée :
toute l'épopée JM 1940-1944 condensée en 30 pages.

7 € TTC

Pour toute commande s'adresser à Paul Germain, Trésorier

Revue Trimestrielle N° 263 – Le Directeur : R. Coquard – Dépôt légal 4e trimestre 2016
Impression Interface Messidor – 9 ter, rue de la crête – 74960 Cran-Gevrier
Tél : 04 50 67 98 63 – Fax : 04 50 57 58 11 – interface@messidor.asso.fr
ISSN-1634-2429 – Commission Paritaire : n° 0719 A 05313